

28.03.2012

SCÈNES

HANS WAS HEIRI

CIRQUE-DANSE

ZIMMERMANN & DE PERROT

C'est leur côté suisse allemand : le ballet chanté des Zurichois Dimitri de Perrot et Martin Zimmermann est une horlogerie parfaitement réglée.

TEST

L'un virevolte au-dessus de ses platines et sample en direct ; l'autre est une sauteuse en collant noir au don d'ubiquité, s'affairant tous azimuts dans le décor. Depuis quinze ans, les Zurichois Dimitri de Perrot et Martin Zimmermann font la paire, et leur huitième création, *Hans was Heiri* (approximativement « bonnet blanc et blanc bonnet »), les révèle plus que jamais brillants démiurges. Bricoleurs, ils s'inventent d'impossibles contraintes : *Oper öpis* se jouait sur un plateau horizontal dangereusement tangent ; *Hans was Heiri* dévoile une gigantesque boîte noire divisée en quatre cases et tournant à la verticale comme les ailes d'un moulin. De la mécanique de précision : « notre côté suisse allemand », commentent, laconiques, les deux compères, nourris dès leur prime jeunesse des élucubrations plastiques d'un autre duo zurichois, Fischli et Weiss...

Quand le public entre, de Perrot est déjà installé à sa console. Surprise : l'ambiance sonore dont il enveloppe bientôt

la salle est la sienne, le mixage de sa propre clameur ! L'effet de proximité, saisissant, transporte d'emblée l'assistance au cœur de la galerie de personnages soudain apparus. Une farandole de corps tronqués (vestes sans tête, bustes montés sur des échasses, corps culbuto), telles des gangues d'où sortent bientôt les « vrais » interprètes. Chacun aura son instant de gloire. Partant à l'assaut d'une caisse récalcitrante comme de la face abrupte de la boîte girouette se relaient la fille trapue et contorsionniste, la grande précieuse aux jambes étirées, le distrait à veste écossaise, le costaud rustaud ou le chevelu au polo de golfeur qui chante comme un as. Avec cette voix entre blues et variétés, qu'il module au gré de ses contorsions corporelles : sa version d'*I'm calling you*, la ritournelle de *Bagdad Café*, est hilarante. D'horizons variés (Suisse, Suède, Belgique, France, États-Unis) et de vécus différents (cirque, danse contemporaine ou classique), ils sont le sel de cette cérémonie joviale et foutraque où tout finit par un ballet à la

Complètement fou. Une boîte noire divisée en quatre tournant à la verticale.

géométrie calée-décalée. Zimmermann et de Perrot sont nos burlesques d'aujourd'hui. — **Emmanuelle Bouchez**

Jusqu'au 28 mars à Perpignan (66).

tél. : 04 68 62 62 00 | Du 11 au 15 avril, Théâtre de la Ville, Paris 4^e, tél. : 01 42 74 22 77 | Le 17 à Compiègne (60), tél. : 03 44 92 76 76 | Du 9 au 12 mai au Havre (76), tél. : 02 35 19 10 20.

PASSO

DANSE

AMBRA SENATORE

TT

Sous un halo lumineux, un mannequin habillé années 1960 — robe chasuble vert émeraude, petits talons, perruque brune au carré — s'anime et essaye lentement des positions à la limite de l'équilibre. Que peut-elle bien avoir à l'esprit, cette fille têtue qui danse en silence et teste sa propre agilité ? L'irruption d'une musique babillarde techno-hip-hop donne la réponse un quart d'heure plus tard : voilà notre mannequin remonté comme une poupée mécanique, telle la petite Olympia des *Contes d'Hoffmann* réincarnée en danseuse contemporaine !

La Turinoise Ambra Senatore, chorégraphe et universitaire, ouvre elle-même le bal de son drôle de *Passo* (le « pas », la « démarche »), créé en Italie en 2010. La suite se révèle rythmée de délicates surprises, visibles seulement aux yeux des plus attentifs. Car « Olympia » n'est pas une, mais deux, puis trois... jusqu'à devenir une farandole tournoyante de robes vertes. Toutes déploient mains, bras et pointes de pied pour explorer l'espace avant de se figer d'un coup, faute d'énergie, comme de fugaces sculptures. Entre le goût du détail grotesque (un pied inversé, un nez grattouillé, une fesse claquée) et l'élégance de phrases véloces et scandées, Ambra Senatore développe une danse de boîte à malices. Parce que les êtres n'y sont jamais ceux que l'on croit, que la rondeur du mollet est parfois le seul indice auquel s'attacher... Bref, elle se joue de nous avec une grâce de futée. — **Emmanuelle Bouchez**

Jusqu'au 28 mars, Théâtre Monfort, Paris 15^e, tél. : 01 56 08 33 88 | Le 30, Théâtre de Cusset (03), tél. : 04 70 30 89 47 | Le 13 mai, Filature de Mulhouse (68), tél. : 03 89 36 28 28 | Le 22 mai, Théâtre de Dole (39), tél. : 03 84 86 03 03.

